



BULLETIN DE L'
AMICALE
GEORGE
MESSIER

AMICALE GEORGE MESSIER

"LE TRAIT-D'UNION"

Inscrit au "J.O." du 5 novembre 1938
Inscrit au Registre de la Préfecture de Police sous le N° 176.462

SIEGE SOCIAL : 58, rue Fénélon — MONTROUGE

DEMANDE D'ADHÉSION

NOM : Prénoms :

Adresse :

Profession : Date d'entrée à la Société : Service :

Demande à faire partie de l'Amicale comme (1) }

MEMBRE BIENFAITEUR

MEMBRE ACTIF

Présenté par :

M^r Montrouge, le

M^r Signature :

NOTA. — La première cotisation sera perçue à la remise de la carte de Membre.

(1) Rayer la mention inutile.

Membre Actif : 300 frs.

PAR AN

Membre Bienfaiteur : à partir de 1.000 frs.

Je suis heureuse de voir renaître cette Amicale qui se réclame du nom de George MESSIER, pour réunir la grande famille que nous sommes sous le signe de la bonne entente.

La vie est trop dure, les problèmes de l'heure sont trop graves pour qu'il nous reste du temps pour nous disputer.

Dans le désordre qui nous entoure, nous devons, coude à coude, lutter pour le bien de l'Aviation Française, et si chaque Français, s'abstenant pour un temps de critiquer les autres, veut bien, comme nous, faire simplement et honnêtement son devoir de chaque jour, nous pourrons alors espérer un avenir meilleur pour notre Pays comme pour nous-mêmes.

Yvonne Lucien Bonnamy

(M^{me} Yvonne Lucien Bonnamy)

ÉDITORIAL

Une naissance est émouvante par les rêves qui la précèdent et la grande espérance qu'elle propose. La revue que voici est le premier message écrit de notre « Amicale ». Pardonnons-lui les gaucheries de ses premiers pas et accordons-lui toute notre indulgence. N'ayons pour elle aucune intention malveillante, aidons-la et efforçons-nous de l'aimer puisqu'elle le souhaite si ardemment.

Elle veut faire œuvre de joie dans une ambiance de rires, de chants, de voix sonnant clair dans une atmosphère heureuse de travail et d'amitié. Mais le but de notre « Trait-d'Union » est non seulement de vous distraire, mais encore de contribuer à créer, dans notre Usine, cette union à laquelle nous aspirons. Etant le reflet de notre « Amicale », il désire construire, à l'écart des discussions stériles, dans une volonté de collaboration sincère et loyale, conscients que nous sommes de la communauté d'intérêts et de sentiments. La prospérité, les résultats heureux de notre entreprise doivent être les fruits d'un esprit d'équipe, sans égoïsme, sans parti pris, sans défaitisme.

Promettons d'aménager à notre « Trait-d'Union », avec le meilleur de nous-mêmes, un domaine exempt de doute et de critique. Donnons-lui les cadeaux qu'il attend : Optimisme, Bienveillance, Enthousiasme, Confiance et Présence. — Voulez-vous?

1955 s'est estompé. 1956 nous ouvre le prochain livre de notre vie. Formons des vœux pour que ne s'inscrivent sur les pages blanches, que pensées claires, heureux souvenirs et, en attendant, déposons sur elles, toute fraîche, toute en fleurs, la grande gerbe de notre espérance.



Activité de notre Amicale

EXTRAITS DES COMPTES RENDUS DES DIFFÉRENTES RÉUNIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 NOVEMBRE 1955

Le 8 novembre 1955, à 18 h. 45, a eu lieu la première Assemblée générale de l'Amicale George MESSIER.

Ouverture de la séance par le Secrétaire provisoire, MONTBRAULT, qui souhaite la bienvenue à tous les membres et excuse les absents.

Discours du Président provisoire, ROBIN, qui, tout d'abord, rappelle les buts de l'Amicale, prône ensuite la solidarité et l'amitié qui doivent régner au sein de l'Entreprise. Il fait applaudir le nom de notre Présidente d'Honneur près de qui « la plus compréhensive bienveillance » nous est acquise.

Le compte rendu financier, évidemment très succinct, est donné par le Trésorier provisoire, MERLE.

Le Secrétaire provisoire, MONTBRAULT, fait alors un exposé sur la composition du Comité et du Bureau de l'Amicale et il s'exprime en ces termes :

« Le Comité doit se composer de 11 membres, mais ce chiffre devra être porté à 25, pour permettre à tous les Services d'être représentés au sein du Comité.

« Le Bureau est composé de 7 membres pris parmi le Comité. Ces membres seront élus lors de la prochaine réunion du Comité qui se tien-

dra dans les huit jours qui suivront la présente Assemblée. »

Après l'élection à l'unanimité du Président de l'Amicale, le Secrétaire, dans un style simple et direct, demande à toutes et à tous de soumettre au Comité des suggestions à réaliser au sein de l'Amicale : sorties, excursions, groupe théâtral et artistique, annonce l'édition d'un journal : *Le Trait d'Union*, pour lequel il sollicite la collaboration de tous les membres de l'Amicale, et fait ensuite la lecture de la « résolution » ci-après :

« Les membres de l'Amicale MESSIER, réunis en Assemblée générale, le 8 novembre 1955, émettent les vœux suivants :

« — Que des liens d'amitié et de solidarité s'établissent entre tous les membres du personnel de notre Société et ce, à tous les échelons,

« — Que des contacts permanents, permettant de nous mieux connaître et estimer, soient établis,

« — Que des efforts soient accomplis par tous, qui apporteront dans notre vie, aussi bien des améliorations matérielles que des satisfactions morales. »

La séance est levée à 19 h. 15, après une courte allocution, très applaudie, du Président.

RÉUNION DU 17 NOVEMBRE 1955

ÉLECTION DU BUREAU

Sont élus :

— Vice-Présidents	MM. BOURDEAU CRENN
— Secrétaire	M. MONTBRAULT
— Secrétaires-Adjointes	M ^{mes} LECRIGNY et SONDAG
— Trésorier	M. BOURRÉ
— Trésorier-Adjoint	M. MERLE
— Administrateurs	MM. BOREL BARBEZ GIRARD MALAZZI

RESPONSABLES DES DIVERSES COMMISSIONS

— Journal	M. GRIMALDI
— Philatélie	M. PEYNAUD (pourra s'adjoindre MM. BORSEMBERGER, BOREL)
— Discophilie	M. APRIL
— Photo - Cinéma	M. BOURDEAU (pourra d'adjoindre MM. POTIER, PASCAL)
— Pêche	MM. MERCIER MICHEL
— Groupe Artistique	M. GRIMALDI (pourra s'adjoindre MM. MALAZZI, HANDSCHUCK)

BANQUET

La date du 15 janvier a été retenue pour le banquet. M. BOREL continue ses consultations.

RÉUNION DU 8 DÉCEMBRE 1955

M. BOREL donne un compte rendu des démarches faites pour le banquet du 15 janvier. Le Comité décide d'inviter tous les « Anciens » de la Société habitant la région parisienne. Une lettre d'invitation leur sera adressée.

Les comptes rendus des séances seront remis à notre Président d'honneur par les soins de M. BOURRÉ.

MM. MICHEL et MERCIER donnent un compte

rendu de leurs recherches pour trouver un lieu de pêche. Ce but sera poursuivi, le nombre des Amicalistes pêcheurs semblant assez élevé.

Le Comité juge qu'il serait nécessaire d'obtenir, assez rapidement, des boîtes à lettres destinées à la dépose de manuscrits, articles, suggestions, etc..., accouplées à des panneaux permettant la pose des affiches et de la publicité à laquelle notre Amicale a droit.

RÉUNION DU 4 JANVIER 1956

Le nombre des couverts pour le Banquet du 15 se monte à 350. Tout est prévu pour que ce

déjeuner se déroule dans une atmosphère sympathique.

NOTRE DÉJEUNER DU 15 JANVIER 1956

Pouvions-nous espérer plus brillant succès?

Le soleil lui-même nous fait escorte et pousse même l'obligeance jusqu'à pénétrer dans les salons de l'AÉRO-CLUB DE FRANCE, où se dessinent déjà sourires heureux, entrain et gaité des invités.

Premier contact sympathique! Trois cent cinquante couverts sont installés dans un salon confortable donnant une impression agréable de bien-être. Sur la table d'honneur, une corbeille de jacinthes aux couleurs françaises, hommage de l'Amicale à sa Présidente d'Honneur, apporte une note gaie sur la blancheur immaculée de la nappe.

Dès 12 heures, les premiers convives arrivent et sont dirigés vers leurs tables par de charmantes placeuses qui, par leur amabilité, font présager de la réussite de cette journée.

M^{me} René LUCIEN prend place, ayant, à sa droite, M. René LUCIEN et, à sa gauche, notre Président RONIN, entourés de MM. les Administrateurs de la Société.

Non loin de notre Présidente d'Honneur, nous retrouvons « nos anciens », figures rayonnantes de joie, où se lit une certaine émotion.

A 13 h. 15, après l'annonce du maître d'hôtel : « Madame la Présidente est servie », tel un ballet bien réglé, les garçons commencent à circuler. C'est le grand début. Allons-nous vers la réussite complète?

Les serveurs ne s'attardent pas. Le premier plat est à peine terminé que le deuxième... ballet continue la ronde, avec la même rapidité. Entre temps, les conversations et les rires se font de plus en plus entendre. Le « Mâcon », apprécié de tous, déride les convives. Le plaisir de se re-

trouver, la sympathie qui se dégage du cadre donnent une ambiance bien amicaliste.

Le repas, copieux et savoureux, se termine par les délicieux fruits « Melba »... un régal!

Les conversations deviennent plus animées. Une attraction est improvisée par le photographe dont l'approche, près des convives, déclenche des clameurs sauvages; sourires... pour la postérité.

Le calme revient, lorsque notre Président prononce un petit discours très réussi.

Notre Présidente d'Honneur est très émue et M. LUCIEN, simplement, avec son aisance habituelle, rappelle les débuts de la Société et fait applaudir les noms de George MESSIER et de son premier ouvrier, AUBOURG, qui est là, debout près de ses camarades. Sur le visage des « anciens » se lit l'émotion qui prouve que, pour eux comme pour nous, l'amitié, la sincérité ne sont pas de vains mots au sein de notre Amicale.

M. LUCIEN formule un vœu : Prospérité de l'Amicale dans une atmosphère de confiance heureuse » et, enfin, déclenche les applaudissements et les rires en contant une histoire pleine d'humour.

Notre Présidente d'Honneur s'approche, à son tour, du micro et, très simplement, demande si le saphir bleu, perdu par une jeune fille, a été retrouvé. Devant la réponse négative, elle décide de le remplacer. Geste très délicat qui fut fort apprécié.

Le déjeuner prend fin dans une ambiance « fin de bon repas » et les petits verres de cognac, liqueur, etc... ne sont pas plutôt vidés ou presque... que les tables commencent à disparaître; on arrive à la deuxième partie de la journée.

Six musiciens, jeunes et dynamiques, en veste blanche, font leur apparition et un rythme de polka nous donne à tous, jeunes et moins jeunes, l'envie de danser.

Jusqu'au soir, les couples évoluent sur la piste, au son de cet orchestre qui organise de nombreux jeux, place les danseurs dans les situations les plus cocasses qui déclenchent les rires.

Hélas, les plus belles heures ont une fin et, après une série de danses anciennes, appréciées avec un égal plaisir par les jeunes, le bal se termine par une marche endiablée.

Un grand merci est apporté aux dévoués organisateurs.

C'est là, sans nul doute, pour notre Amicale, le plus sincère et le plus chaleureux des encouragements.

Le Comité vous dit : « A bientôt ».

★

L'Amicale et le "Trait d'Union" adressent à toutes et à tous leurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité.

La Rédaction remercie les Amicalistes qui ont aidé à mettre sur pied ce journal et qui ont promis de faire mieux encore. Le "Trait d'Union" n'a pas la prétention de contenter tout le monde, mais il espère que le nombre de ses lecteurs ira croissant.

ACTIVITÉS ENVISAGÉES

GROUPE ARTISTIQUE

Amis amicalistes, vous savez qu'il est dans les suggestions émises lors de notre première réunion, une idée qui nous tient particulièrement à cœur, je veux parler de la création d'un « Groupe Artistique ».

Ce premier article va me permettre de vous exposer nos projets et ce que nous entendons par cette appellation si riche, mais aussi si étendue, qu'est un Groupe Artistique.

Nous n'avons certes pas l'intention de concurrencer l'Opéra, la Comédie-Française ou l'A.B.C., mais nous pensons qu'il y a, parmi nous, des talents de toutes sortes, connus ou méconnus, même par vous, chers futurs artistes, et notre but est de mettre sur pied, dans une ambiance gaie, sympathique — c'est-à-dire amicaliste — un petit groupe qui nous permettra lors de nos réunions de présenter des petites séances récréatives qui nous feront passer d'agréables heures.

Mais voilà, il nous faut votre concours! Vous comprendrez que, sans vous, nous ne pouvons rien faire, aussi c'est un appel que je lance :

« Chanteurs, comédiens, conteurs, imitateurs, musiciens, à vous tous, je vous demande de vous faire inscrire à notre groupe, ceci le plus tôt possible, de façon à ce que notre activité puisse débiter dès maintenant. Je suis sûr qu'ensemble nous ferons quelque chose de très bien! »

En attendant que tous vos amis vous applaudissent, je vous dis : bravo et merci!

Roger HANDSCHUCK.



SECTION PHILATÉLIQUE

Une section philatélique va être créée au sein de l'Amicale.

Nous demandons à tous les membres intéressés par cette question de se faire connaître auprès du responsable, M. PEYNAUD.

Une réunion aura lieu en février, au cours de laquelle nous établirons un programme d'activité (achat de timbres, échanges, etc...)

PEYNAUD.

PHOTO - CINEMA

Une Section Photo-Cinéma est à l'étude. Elle a pour but de grouper entre eux les photographes et les cinéastes amateurs.

Ils sont nombreux, j'en suis sûr, et ne demandent qu'à se connaître afin d'échanger leurs points de vue. Les photographes auront à cœur de montrer leurs chefs-d'œuvre à leurs camarades, et les cinéastes pourront, par de petites projections, demander avis aux uns et aux autres pour des questions de montage, de titrages, de truquages cinématographiques, etc...

C'est en se groupant ainsi, en créant une émulation que l'on arrive à apprendre, à suivre certains conseils; nous avons besoin de nous perfectionner et surtout... d'éviter le gaspillage de films ou papiers, car nous en savons hélas le prix élevé!

Je compte que nous serons nombreux et que nous travaillerons en parfaits camarades. Nous envisageons même des concours, des expositions...

C'est par voie d'affiche que vous serez mis au courant des réunions à venir, car pour l'instant nous n'avons pas encore de salle pour nous réunir, mais patience, chers amicalistes, il sera encore temps de fourbir nos appareils photos et nos caméras avant les beaux jours.

En attendant, filmez en famille, faites de beaux clichés et montrez-nous vos merveilles à nos prochaines réunions.

Tous à vos viseurs!

Merci!

Jean BOURDEAU.



SECTION MODÈLES RÉDUITS

Si vous aimez les journées passées au grand air, vous aurez un réel plaisir à faire voler ou naviguer des avions ou bateaux modèles réduits, construits par vous-mêmes.

Nous espérons, chers amis, que vous serez nombreux à répondre à notre appel.

MICHEL

(Service D.F. 9).

Carnet de Famille

Notre camarade TREBOSC a donné de ses nouvelles. Voici un extrait de sa lettre et son adresse :

« Mon état de santé n'est pas plus mauvais, mais, au contraire, un mieux sensible se fait sentir. Ceci est confirmé par mon état général et les dernières radios qui permettent tout espoir optimiste. Naturellement, les guérisons de cette tenace maladie ne sont pas rapides et il n'est pas possible de faire de pronostics de temps calculés. Mais j'ai le ferme espoir d'en sortir et le moral est toujours bon. D'ailleurs, ce dernier compte beaucoup dans la thérapeutique générale employée. De mon côté, je fais mon possible pour être un malade-curiste modèle.

« Ne m'oubliez pas auprès de tous les camarades de l'usine : le C.T., le Labo, la Fabrication, O.C., S.C. et tutti quanti que je ne peux dénombrer. »

Sanatorium de Grandes-Brosses,
Mettray (Indre-et-Loire).

Naissances :

M. CROMEL André, naissance d'une fille : Francine, le 24 novembre 1955.

M. GUÉ Maurice, naissance d'un fils : Serge, le 9 janvier 1956.

M. SOMERS Roger, naissance d'un fils : Alain, le 19 décembre 1955.

Toutes nos félicitations.

Décès :

Mère de M^{me} PEUCHAMIEL Pierrette.

Père de M. LEPREUX.

Toutes nos condoléances.

L'Amicale adresse ses sincères félicitations à MM. GOURBEYRE et WATTELLIER, qui viennent d'être décorés de la Médaille d'Honneur du Travail.



Le "Trait d'Union" est comme un enfant nouveau-né qu'il vous faut habiller. Permettez-vous que — comme nos plus charmantes élégantes — il n'ait rien à se mettre ? Nous vous demandons à toutes et à tous de l'aider, et de lui envoyer vos idées, vos articles, vos suggestions, vos contes, vos poèmes et vos romans (pour-quoi pas ?).

La PAGE

féminine

Il est normal que, dans tout journal qui se respecte, on trouve une « Page féminine », qui réunisse quelques aperçus sur la mode et quelques conseils pratiques ménagers. Le « Trait-d'Union » se devait de satisfaire à cette condition.

Le rôle de la femme, à travers les âges et aussi malgré les obligations de la vie moderne qui, dans la plupart des cas, la contraignent à travailler hors de son foyer, a été de tous temps : Veiller à la bonne tenue de sa maison, à la santé et à l'éducation de ses enfants et au bien-être de son mari. En un mot, elle doit être l'âme du foyer, tout en sachant conserver sa personnalité.

Bien que ses occupations extérieures soient souvent aussi dures ou fussent l'objet d'autant de responsabilité que celles des hommes, combien de nous, en dehors d'occupations professionnelles très absorbantes, assurent en outre la bonne marche de leur intérieur, prenant sur leurs loisirs et même sur leur repos, pour que rien ne cloche. Aussi, la page que nous vous présenterons dans chaque numéro aura-t-elle pour but d'essayer de vous enseigner quelques petits « trucs » susceptibles de faciliter cette tâche.

Cette page est ouverte à toutes nos lectrices qui peuvent nous aider en nous adressant aussi des conseils, des idées, des recettes simples, le tout ne visant qu'à rendre moins dure la tâche de chacune de nous.

Et vous, Messieurs... n'hésitez pas à nous faire profiter de vos dons d'observation et même de votre expérience personnelle dans le domaine du bricolage, du jardinage, de l'entretien et même, pourquoi pas... de la cuisine.

SAVIEZ-VOUS QUE :

« Une petite note de fourrure donnera à votre ensemble un petit ton « hiver » que la saison « réclame (boutonniers en teintes claires ou « foncées). On en fait de très jolies et, ce qui n'est pas à dédaigner, à des prix abordables.

“ Pour vous, AMIES ”

« La mode est aux teintes claires (beige, gazelle, chamois), mais hélas! combien fragiles. Une tache et l'ensemble paraît négligé : achetez chez votre droguiste de la terre de Sienna, que vous conserverez au sec pour lui garder son efficacité; une tache grasse imprégnée de cette poudre disparaît en quelques heures après brossage.

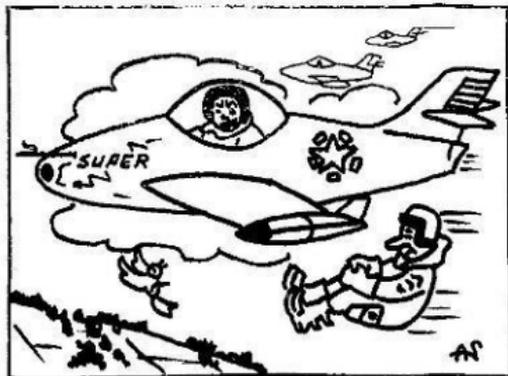
« Les cendres de cigarettes (et celles plus rares de cigares) conservées soigneusement dans une boîte de fer-blanc vous rendront le plus grand service employées sur un chiffon humide pour le nettoyage des objets en chromé, que vous frottez avec précaution. Laissez sécher et frottez avec un chiffon doux.

« Vous aviez une blouse neuve et il a fait très chaud et, malgré les lavages, les dessous de bras sont restés marqués par des taches de transpiration. Le malheur est réparable : Préparez un peu d'eau dans une soucoupe et versez un peu d'ammoniaque; avec un tampon de coton trempé dans ce mélange, tamponnez la tache; avec un autre tampon imbibé d'eau pure, rincez quelques instants après. Si ce n'est pas suffisant, trempez l'endroit taché quelques instants et rincez ensuite. Vos auréoles auront disparu.

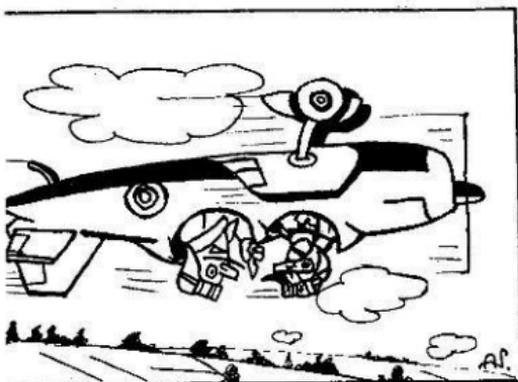
« Si vous travaillez dans un bureau, dans un atelier occupé par de nombreuses personnes, l'atmosphère peut se trouver lourde, du fait de la co-habitation, provoquée par la fumée des cigarettes, l'odeur de l'huile ou tout autre; n'ajoutez pas encore une odeur « trop personnelle »! Évitez les parfums capiteux. Il y a des eaux de Cologne ou de toilette très discrètes et surtout, pensez aux désodorisants, il en existe de toutes sortes, et tout le monde s'en trouvera bien.»

J. BUSQUET.

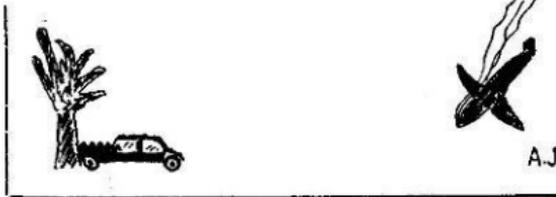
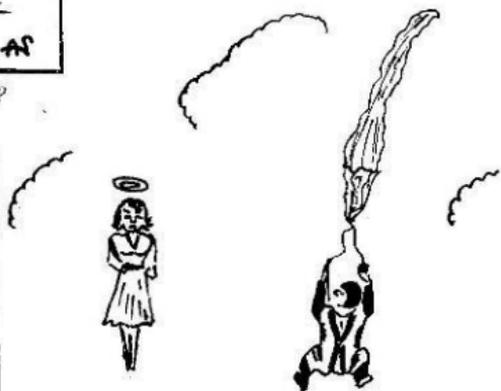
PAGE DE L'HUMOUR...



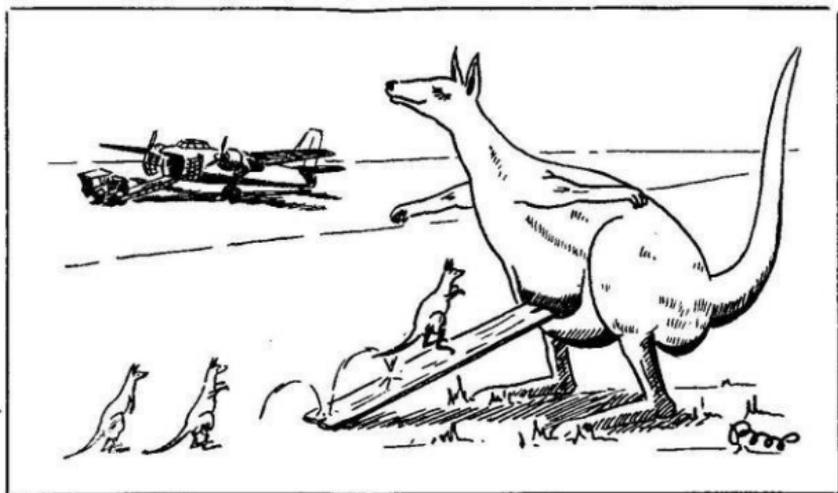
Hello ! Sergent Schmit, toujours aussi distrait?



*Et de Beethoven ?
Que pensez-vous
de Beethoven ?*



Attendez-moi j'arrive.



Illusion.



Publicité gratuite.

... L'HUMOUR A LA PAGE!

NOTRE CHRONIQUE

MES IMPRESSIONS SUR LE CINÉRAMA

Parmi les douze grandes artères dont s'enorgueillit la place de l'Etoile, peut-être le hasard a-t-il conduit vos pas, chers promeneurs du dimanche, le long de la belle avenue de Wagram. Vous n'avez pas été sans remarquer, au n° 41, un édifice d'aspect relativement moderne : le théâtre de l'Empire. Ce seul nom évoque en nos esprits des chefs-d'œuvre de danses classiques ou typiques. Parmi tant d'autres, il me suffira de citer les prestigieux « Ballets de Roland Petit », les intrépides « Ballets espagnols d'Antonio! »

Depuis plusieurs mois, son Président, J. Bouchel-Ysaye, a conquis le grand public en lançant, en exclusivité à Paris, une étoile nouvelle dans l'univers du spectacle : « le Cinérama ».

Supposez être confortablement installée dans un bon fauteuil (situé de préférence dans les quinze premiers rangs), tandis que, sur un écran normal, Lowell THOMAS, commentateur de la Radio et Télévision américaine, vous souhaite la bienvenue. Il explique, en outre, comment l'homme, depuis que le monde existe, s'est efforcé de reproduire dans le domaine des arts l'impression de relief et de mouvement tels qu'on les trouve dans la nature.

Puis, tout à coup, le rideau s'écarte... L'écran semble éclater subitement à six fois sa dimension, tandis que la voix forte de THOMAS (pardon, la voix de Georges HUBERT, car c'est une adaptation française) annonce : « Place au Cinérama! » J'ai la très nette illusion d'être arrachée à mon siège, sans avoir le temps d'esquisser le moindre geste, je me retrouve escaladant en une course folle les fameuses montagnes russes du Parc d'attractions de Long Island à New-York... Je cramponne convulsivement les bras protecteurs de mon fauteuil... avec angoisse je gagne, mètre par mètre, le sommet de la côte... Je surplombe un instant le gouffre ouvert à mes pieds. Je suffoque... Puis c'est la plus vertigineuse des plongées... J'ai chaud! Tout comme mes voisins, je suis projetée de droite à gauche au milieu des cris de panique (féminins, je dois le reconnaître, bien qu'étant une digne repré-

sentante du sexe faible!). Je me remets peu à peu de mes émotions, une joie frénétique remplace la peur... Je ris, je m'amuse, c'est merveilleux, sensationnel! Le bolide ralentit progressivement et c'est l'arrivée à la station.

J'ai à peine le temps de laisser échapper un « ouf » oscillant entre le soulagement et le regret, que me voici transportée dans le temple de Vulcain, parmi les prêtresses évoluant avec grâce et majesté.

Changement de décor... J'emprunte l'hélicoptère pour partir vers les célèbres « Chutes de Niagara ». De mon poste d'observation, je les surplombe et peux admirer à mon aise cette merveille du nouveau monde... vision bien fugitive, hélas! Lowell THOMAS m'entraîne vers de nouveaux lieux... Du fond de la salle me parviennent les premières notes de l'Alléluia du « Messie » de Hændel, le chant s'amplifie, rase les murs et rejoint les côtés de l'écran pour accompagner l'entrée solennelle de choristes en longues aubes blanches. Je pénètre à leur suite dans une petite chapelle de Long Island pour assister à leur émouvant service religieux.

Cette image s'estompe à son tour... Voilà Venise, la reine de l'Adriatique! Peut-on imaginer plus agréable spectacle que la place Saint-Marc scintillant au soleil sous l'envolée de ses innombrables pigeons! Cependant, je me laisse tenter par l'appel d'un gondolier et, bercée par le clapotis de l'eau, j'effectue la plus romantique des promenades le long des vétustes palais des Doges. Notre gondole glisse sous l'arche d'un pont... serait-ce le « Pont des Soupirs? » Quoi qu'il en soit, mes compagnons de voyage (la salle) éprouvent la même impression que moi et nous inclinons prudemment la tête! Cette visite s'achève en apothéose par la participation au « Carnaval de septembre » dans une atmosphère fiévreuse et colorée.

Je me retrouve soudain sur la grande scène de la Scala de Milan... avec quel faste se déroule la fin du premier acte d'Aïda... Les frères trompettes s'avancent inexorablement vers moi en

leur marche triomphale. Je crois pouvoir les saisir!... Mirage!

Notre ronde à travers l'Europe se poursuit et la vieille Ecosse m'accueille au son aigu de ses cornemuses pour le défilé de ses « clans » traditionnels, à l'ombre de l'austère château d'Edimbourg.

Les cornemuses s'éloignent, nous descendons vers le soleil! C'est la riante Espagne et sa classique corrida. Je participe à la surexcitation générale de la foule massée sur les gradins... Je reconnais avec émotion l'ambiance des vacances, je suis prête à souligner de « ollé » retentissants les processions du torero... mais qu'en penseraient mes voisins? Le charme étrange de l'Espagne me reprend à nouveau par le rythme endiable de ses danses villageoises parmi les rutilants costumes, sous le crépitements des castagnettes et la plainte des guitares... Le plancher tremble sous les pieds des danseurs. Quelques spectateurs locaux, ayant sans doute remarqué la caméra, délaissent un instant ce spectacle étourdissant pour fixer l'objectif.

Je laisse à regret ce beau pays, et voici Vienne. En flânant dans le parc de Schönbrunn, je croise plusieurs jeunes garçons vêtus du traditionnel « lederhosen » tyrolien (culotte de cuir)... J'apprends que ce sont les remarquables « Petits Chanteurs de Vienne ». De leurs voix pures, ils font revivre pour nous le souvenir de Johann Strauss en interprétant le « Beau Danube Bleu ». Chaque son est si fidèlement rendu, si subtilement dirigé que je crois voir autour de moi des acteurs en « chair et en os »... Cela tient de la magie!

Après avoir rapidement survolé Paris (qui fera l'objet, prochainement, d'un nouveau film cinérama), nous disons adieu au vieux continent. En une fraction de seconde — moderne Christophe Colomb — (*sic*), je découvre l'Amérique aux aspects multiples et imprévus! Est-ce le paradis terrestre? Non, ce sont les Jardins de Cyrène en Floride... Je me sens à mon aise sur ce canoé (qui n'a éprouvé les joies d'une partie de barque sur le lac du Bois de Boulogne ou d'Enghien!) et j'explore les « bayous » ondulants à travers l'exubérance désordonnée de la végétation. Je longe des sous-bois enchanteurs où des jeunes filles, en robe à crinoline, posent parmi les fleurs tropicales. Je voudrais voguer ainsi indéfiniment, mais des coups de sifflet stridents me signalent le départ d'une course de hors-bords, prélude à la fête nautique qui va se dérouler sur le lac, course d'obstacles échevelée... Mes voisins sursautent avec moi, tant nous sommes persuadés que les bolides passent sous

nos fauteuils avant de bondir sur l'écran... nous traversons, avec effroi, des murs de flammes... Je serre convulsivement le dossier à portée de ma main, c'est ahurissant! De ravissantes naïades filent sur la lagune de toute la vitesse de leurs skis... l'eau m'écabousse! Quelle ensorcelement féérique! Je ne sais où porter mes regards, c'est un peu comme dans ces grands cirques où l'on veut suivre les trois pistes en même temps.

Que nous réserve la séquence finale? Quel sera le sujet susceptible de servir d'apothéose à un film où sont déjà rassemblées toutes ces merveilles? Lowell THOMAS nous répond : « C'est l'Amérique que vous allez voir avec des yeux neufs, véritable tour de force de lumière, de couleur et de son! » Pour moi, j'aurais aimé que ce soit la France... Existe-t-il par le monde un pareil joyau!... Au fait, la publicité est interdite!

Je suis installée à bord du bombardier B.25 piloté par Paul MANZ, un as! Et la plus vivante des cartes de géographie commence à se dérouler : New-York, son grand port, son île Manhattan où se distingue la silhouette élancée de « l'Empire State Building », le plus haut gratte-ciel que je baptiserai la Tour Eiffel américaine! 441 m. 60, 102 étages! Pour nous, Français, dont les maisons dépassent rarement 7 étages, cela paraît extraordinaire et inquiétant! Plus au sud s'étale Washington, dominé par ses trois principaux édifices et offrant le spectacle de ses magnifiques jardins. Nous mettons le cap sur l'ouest, pour atteindre Pittsburgh... Oh! nous allons atterrir : « Attachez vos ceintures », non... nous reprenons de l'altitude... Hum! Je n'apprécie guère ces petites fantaisies! Nous survolons les campagnes du Middle West et nous dirigeons vers le lac Michigan, après avoir vu, au passage, l'important nœud ferroviaire de Chicago. Puis voici Cairo, point de jonction du boueux Mississippi et de l'Ohio. Nous traversons, toujours plus à l'ouest, les champs de blé dorés du Kansas où se dessine l'ombre de l'avion, les vastes déserts du sud-ouest avec leurs falaises et leurs gorges profondes... Brr... Nous montons toujours plus haut vers les nuages, laissant en dessous les sommets enneigés des Montagnes Rocheuses et des Sierras. Nous entrons en Californie... Nous volons très bas, allons-nous passer sous ce pont? Oui! Voilà qui est fait... C'était le pont de Golden Gate de la « Porte de l'Orient »... Décidément, je ne suis pas à mon aise... Nous atteignons le Grand Cañon inquiétant et splendide, nous nous enfonçons dans des défilés sinueux à une vitesse terrifiante, rasant les arbres du grand Parc National de Zion. Mais, nous allons percuter la muraille!... Je ferme les yeux... rien! Naturellement, c'est un film,

allons, un peu de courage... Oh! ce virage... tout chavire! Je ne vais pas m'abaisser au point d'avoir le « mal de l'air »... Cette honte me sera épargnée car c'est la fin du voyage.

— Epreuve-t-on ces sensations en prenant le baptême de l'air?... C'est pire, dites-vous? Alors, je ne désire pas en faire l'essai, même sur un avion équipé de trains MESSIER!

— Néanmoins, je serais curieuse (toutes les femmes le sont!) de savoir pourquoi le Cinérama procure le sentiment de participation directe à l'action?

— L'écran incurvé, de 25 m. de long sur 9 m. de haut et constitué par 1.100 bandes perforées disposées comme les lames d'un store, est basé sur le principe de la vision périphérique. »

— O.K.! (Oh! excusez-moi, la langue française est pourtant suffisamment riche...) En un mot, il reproduit le champ de vision réel de l'œil.

— Il y a trois caméras, me dites-vous?... Bien sûr, pour remplir au mieux la surface de l'écran.

— N'ai-je rien remarqué d'autre?

— Si, un certain nombre de haut-parleurs répartis sur les côtés et au fond de la salle.

— « Ils concrétisent un nouveau procédé sonore. Le son s'inscrit sur sept pistes distinctes... C'est le son stéréophonique. »

— Ah! très bien... Je vous remercie infiniment, monsieur. (Comme les hommes sont savants et complaisants... Qu'en pensez-vous, mesdames?)

Ce premier Cinérama fut présenté, le 30 septembre 1952, dans le Broadway Theatre de New-York. Paris, à son tour, vous offre ce spectacle inoubliable... Ne manquez pas d'aller le voir! D'une part, pour relever le prestige des Parisiens qui ont toujours un « métro de retard » sur leurs invités provinciaux... et, d'autre part, je vais vous l'avouer, je suis au pourcentage sur le nombre d'entrées enregistrées à l'Empire!

Denise GOUBEYRE.

PROVERBES

L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts.

LA BRUYÈRE.



PROVERBE TAHITIEN

Chaque minute de colère vous fait perdre soixante secondes de bonheur.

Il faut se faire un bonheur avec tous les malheurs que l'on n'a pas.



On doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme on se console de n'avoir pas les grandes places. On peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur.



VAVUENARGUES.

LA CONCIERGE EST A L'HOPITAL

Je viens de lire le récit d'un accident qui sort de l'ordinaire. Il s'agit d'une concierge parisienne, âgée de cinquante ans. Elle s'affaire à laver l'entrée de l'immeuble à grande eau savonneuse et regagne la porte de sa loge en marchant sur le pavé mouillé. Elle glisse, bat des bras pour retrouver son équilibre, n'y parvient pas, tombe en essayant de se retenir au mur...

Elle reste, la malheureuse, accrochée par son alliance qui s'est engagée dans un vieux clou scellé au mur. C'est une forte femme, je l'ai dit : la voici suspendue de tout son poids par l'annulaire, sans réussir à reprendre pied sur le pavé mouillé qui se dérobe.

Des voisins accourent à ses cris. Il faut scier d'abord la bague encastrée dans les chairs. Quelques heures plus tard, le chirurgien est obligé d'amputer le doigt.

Voilà bien un accident fortuit et absolument imprévisible, direz-vous peut-être. Et contre lequel on ne peut rien qu'exprimer des regrets.

Ce n'est pas mon avis. Cet accident était parfaitement prévisible et, par conséquent, évitable.

Récapitulons les éléments de ce problème : Une concierge déjà âgée et corpulente, un pavé, de l'eau savonneuse épanchée, un clou recourbé, une alliance.

Éliminons d'abord la bague. Nous sommes désarmés devant elle, car il ne saurait être question d'interdire aux concierges le port d'une alliance.

Le clou ? Oui, il était dangereux. Il l'était même depuis cinquante ans, et des générations de gosses ont failli s'y éborgner, placé comme il l'était. Extirpons ce clou ! Mais cela n'empêche pas la glissade, la chute et, qui sait ? Une fracture de la hanche ou des poignets.

Reste le pavé savonneux. Le vrai coupable, c'est lui ! Un pavé, même simplement mouillé, est glissant : nul ne l'ignore ; peu de gens, hélas, y réfléchissent.

Est-il possible de supprimer ce pavé et de le remplacer par un revêtement antidérapant ? Non, le propriétaire n'y consentirait jamais, car la dépense serait hors de proportion avec les revenus de l'immeuble.

Voici cernée la solution : étant donné qu'il existe un pavé, qu'il faut le laver et même le savonner, que doit faire une concierge pour ne pas y glisser et tomber ? La solution est connue de toutes les ménagères : un chemin de papier de journal, par exemple, qui, au surplus, a l'avantage de conserver le pavé propre jusqu'à ce qu'il soit sec.

A défaut, une concierge se sachant âgée et corpulente, traversera le pavé dangereux en longeant les murs sur lesquels elle prendra un appui constant. Si elle glisse, ainsi, sa chute sera freinée.

**

Je ne tiens pas ma pauvre concierge comme quitte envers la prévention. Elle aurait encore dû songer au sort de ses locataires, exposés aussi bien qu'elle à la glissade.

Pour eux, il faut également prévoir un chemin de papier journal. A tout le moins, un écriteau placé à mi-étage dans l'escalier : « Attention ! pavé mouillé et glissant ». Un écriteau semblable, devant l'entrée, éviterait au visiteur ou au facteur lourdement chargé, l'ennui d'une chute.

J'ajoute, pour être complet, qu'il convient de choisir, pour le nettoyage du pavé de l'entrée, une heure à laquelle la circulation est la moins intense dans l'immeuble.

L'accident surprenant de cette employée d'immeuble, je l'ai choisi comme symbole. Il m'a permis de montrer comment il faut déterminer les causes d'un accident et en chercher les remèdes. Cette méthode, qui relève du bon sens, est valable pour tous les risques. Ses adeptes sont des gens prudents, imbus de l'esprit de sécurité.

Etes-vous de ces gens-là ? Réagissez-vous correctement en présence du risque ? Songez-vous non seulement à votre propre sécurité ou songez-vous aussi à celle des autres ?

Nous énumérons ici une vingtaine de risques parmi tant d'autres, tous aussi connus que celui du pavé glissant de la concierge et nous vous posons vingt questions auxquelles, si vous êtes vraiment un fervent de la sécurité, vous devez répondre vingt fois « non ».

ÊTES-VOUS CAPABLE DE RÉPONDRE VINGT FOIS « NON » ?

JE SAIS QUE C'EST DANGEREUX, QUE JE RISQUE L'ACCIDENT; MAIS JE LE FAIS QUAND MEME.

- Je descends les escaliers quatre à quatre quand je suis pressé.
- Je bricole l'installation électrique sans plancher, au préalable, une pancarte d'interdiction sur le compteur, même chez moi.
- Je nettoie les vêtements dans la cuisine avec de la benzine ou de l'essence, alors que le feu est allumé.
- Je pars en moto, sans casque et sans lunettes, quand il s'agit d'une « petite course ».
- A vélo, je double à droite les voitures à l'arrêt devant un feu rouge.
- Je descends du train ou de l'autobus en marche.
- Je traverse la rue en dehors des passages cloutés.
- Je laisse en vrac dans ma cave des planches bordées de clous et des cadres aux vitres brisées.
- Grimpé sur une échelle, je tire sur un objet qui peut céder brusquement, et entraîner ma chute, puisque je n'amarre jamais mon échelle.
- Plutôt que d'aller chercher l'escabeau, je place une chaise pour atteindre le lustre et le nettoyer.

JE SAIS QUE JE METS EN DANGER LA VIE OU LA SANTE DES AUTRES; IL ME SERAIT FACILE DE L'EVITER; MAIS JE LE FAIS QUAND MEME.

- Je néglige de faire réparer la marche branlante de l'escalier, ou de fixer le coin du tapis qui se relève.
- Je laisse traîner des fils électriques sous tension, parce qu'il est plus facile de débrancher l'appareil lui-même que d'aller retirer la prise murale.
- J'allume ma cigarette pendant que le garagiste fait le plein d'essence.
- Je « ferme les yeux » lorsque je vois un ouvrier travailler sans lunettes à un poste où elles sont nécessaires, sous prétexte que « ça ne me regarde pas ».
- Quand un cycliste tend le bras pour signaler qu'il tourne à gauche, j'accélère pour passer avant qu'il ait tourné.
- J'encourage mon jeune garçon à lancer des pierres sur une bouteille pour savoir lequel est le plus adroit de nous deux.
- En auto ou à vélo, je ne ralentis pas quand j'aperçois des piétons qui traversent en dehors des passages cloutés.
- Quand je trébuche sur une caisse laissée au milieu d'un passage, je jure entre mes dents, mais je laisse la caisse où elle est.
- Quand on me demande une échelle, je prête ou je donne toujours celle qui a un échelon brisé et raccommodé par du fil de fer. Ainsi on n'abîme pas l'échelle neuve.
- Je ris chaque fois qu'un visiteur s'assied sur la chaise branlante et manque de tomber.

VINGT FOIS « NON » : VOUS AVEZ L'ESPRIT DE SOLIDARITÉ

L'Amicale compte, actuellement, 455 Membres.